

THIERRY AIMAR

La société de
la régression :
le communautarisme
à l'assaut
de l'individu

LA SOCIÉTÉ DE LA RÉGRESSION :
LE COMMUNAUTARISME
À L'ASSAUT DE L'INDIVIDU

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2022
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-4674-2

Thierry Aimar

**La société de la régression :
le communautarisme
à l'assaut de l'individu**

éditions de l'aube

« Ce qui rend les gens malheureux
C'est qu'ils acceptent les mensonges
Si les gens avaient du courage et
refusaient les mensonges
Et découvriraient ce qu'ils sentent vrai-
ment, veulent vraiment et agissaient
conformément à cela
Ils distilleraient de chaque expérience
l'huile essentielle
Comme des noisettes en automne
qui deviennent
Douce et pleines
Et les jeunes au milieu des vieux
Seraient comme dans une forêt de
noisetiers en septembre
Ils ramasseraient les noisettes, les
fruits de la riche expérience
Mais comme cela, ce que les vieux
peuvent offrir
Ne sont que fruits aigres, amers,
corrompus par le mensonge. »

D.H. LAWRENCE, *Poèmes*¹

1. David H. Lawrence, « Courage », *Poèmes*, Paris, Gallimard, 1996, p. 95. (Traduction de Lorand Gaspar et Sarah Clair.)

THIERRY AIMAR

Introduction

Sous leur œil

L'idéologie contemporaine déplore l'effacement du collectif devant l'individuel. On croit rêver! Chaque jour nous démontre l'inverse. Dans les sociétés modernes, les individus sont en train de disparaître au profit de logiques communautaires qui nivèlent leurs esprits, détruisent leurs particularismes et désignent la liberté de pensée comme l'ennemi à abattre. Au-dessus de leurs têtes plane l'ombre d'une surveillance collective qui oblige chacun à se faire le porte-parole des opinions dominantes, sous peine d'être ostracisé et mis au ban de toute la société. Les derniers résistants, priés de se soumettre à la dictature des réseaux sociaux, ont de plus en plus de mal à échapper à cette pression.

Derrière cette domination croissante de l'esprit de groupe se profile une véritable entreprise d'éradication de la culture

subjectiviste, dont la faillite complète est proche. Les individus ne sont respectés que dans ce qui est leur est commun, jamais dans ce qui leur est singulier. La tolérance de plus en plus grande envers les communautés organisées, aujourd'hui taboue, va de pair avec la montée de l'intolérance envers les comportements subjectivistes. La liberté de choisir ses valeurs est devenue chose négligeable face à la puissance de l'opinion, qui domine désormais les consciences. Les acteurs sociaux sont continuellement à la recherche d'une identité de groupe qui les protège des attaques et leur accorde des privilèges.

Lorsque les individus ne sont plus considérés selon leurs caractéristiques subjectives, mais par un estampillage communautaire (une appartenance ethnique, religieuse, raciale...), les problèmes surviennent nécessairement car leur mode de relation ne peut pas être l'échange, fondé sur l'intérêt réciproque des parties, mais la violence et la prédation. Le communautarisme ne peut valoriser les uns qu'en dévalorisant les autres, dans un esprit hiérarchique et statutaire. Sa constitution repose sur une logique de prédation et un antagonisme mutuel sans lequel il n'aurait aucun fondement.

Les dégâts ne s'arrêtent pas là. Le remplacement de l'individu par le communautaire s'est accompagné d'une déperdition des forces de la raison et d'une infantilisation des comportements. Alors que nos sociétés bénéficient depuis plus de deux décennies d'un foisonnement d'innovations technologiques, ouvrant de fabuleuses opportunités de connaissance et d'apprentissage, elles connaissent paradoxalement un nivellement culturel des plus préoccupants. La vérité n'est plus la valeur prioritaire, mais le conformisme et le mensonge qui étouffent les cerveaux. Le culte de l'image, les postures exhibées frénétiquement sur le Net, le sentiment de n'exister qu'en réseau, la domination des émotions sur la raison sont les signes les plus apparents d'une régression généralisée qui affecte toutes les couches sociales. Dans une société gouvernée par le communautarisme règnent en maître l'impulsif, le mimétisme et le grégaire. Cette résurgence des instincts primaires s'avère dramatique car elle est incompatible avec la gestion d'ordres complexes. En affaiblissant les esprits, elle les empêche d'absorber les chocs du changement et de s'adapter aux nouveaux enjeux du monde contemporain.

L'ambition de ce livre est d'expliquer les sources de la puissance de ces chappes collectives, d'en éclairer les sinistres conséquences et d'indiquer les voies d'un possible redressement.